BRANDENBERGER, Anton, *Ausbruch aus der « Mathusianischen Falle ». Versorgungslage und Wirtschaftsentwicklung im Staate Bern 1755-1797*

Guillaume Garner

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/ifha/733>

DOI : 10.4000/ifha.733

ISSN : 2198-8943

Éditeur

IFRA - Institut franco-allemand (sciences historiques et sociales)

Référence électronique

Guillaume Garner, « BRANDENBERGER, Anton, *Ausbruch aus der « Mathusianischen Falle ». Versorgungslage und Wirtschaftsentwicklung im Staate Bern 1755-1797* », *Revue de l'IFHA* [En ligne], Date de recension, mis en ligne le 01 janvier 2006, consulté le 22 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/ifha/733> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/ifha.733>

Ce document a été généré automatiquement le 22 septembre 2020.

©IFHA

BRANDENBERGER, Anton, *Ausbruch aus der « Mathusianischen Falle ».* *Versorgungslage und Wirtschaftsentwicklung im Staate Bern 1755-1797*

Guillaume Garner

- 1 L'objectif proclamé d'A.B. est d'étudier les modalités selon lesquelles l'État de Berne est sorti du « piège malthusien », sa population doublant entre 1770 et 1850. Il s'appuie pour ce faire sur de très importants dépouillements de sources quantitatives entre 1755 (date à partir de laquelle l'état des sources est satisfaisant) et l'invasion française de 1797. Ce travail d'histoire économique emprunte une grande part de ses hypothèses de recherche à la théorie économique contemporaine, conjuguant théorie néoclassique, nouvelles théories de la croissance et approche institutionnaliste. Cette volonté affichée de rapprocher histoire et économie apparaît également dans les méthodes, A.B. recourant massivement aux techniques de l'économétrie pour étayer sa démonstration, et notamment pour illustrer la grille interprétative qui combine cinq principaux facteurs explicatifs : croissance démographique, chocs aléatoires (la croissance économique envisagée comme processus stochastique), exploitation du sol, accumulation de capital et évolution institutionnelle.
- 2 Cette approche a le mérite d'élargir le spectre des interrogations, notamment à propos de la question des chocs aléatoires (épidémies, mauvaises récoltes, invasion française de 1797), même si A.B. donne parfois à sa réponse sur ce point une tournure contrafactuelle qui est inutile à son propos. Ses analyses détaillées permettent d'établir que la situation de l'approvisionnement était relativement satisfaisante dans le territoire bernois durant la seconde moitié du XVIIIe s., malgré la dégradation intervenue dans les années 1790 ; ce territoire disposait en particulier d'une couronne de territoire environnants qui étaient à même de l'approvisionner dans les années de

mauvaise récolte. La croissance démographique et économique de ce territoire ne peut être rattachée à une explication mono-causale, mais à la synergie d'un ensemble de facteurs parmi lesquels l'auteur privilégie l'accumulation de capital et l'intégration dans l'économie de marché (notamment grâce à l'essor des activités proto-industrielles et à la formation d'un marché intérieur actif), les chocs aléatoires et l'évolution institutionnelle, notamment le partage des communaux et la consolidation des droits de propriété individuels. A.B. souligne enfin ce qu'il appelle « le paradoxe bernois » d'un territoire ayant connu une proto-industrialisation intense et précoce et une industrialisation tardive, et il mentionne plusieurs facteurs, parmi lesquels la dispersion du capital, l'invasion française (qui prive l'État bernois de sa principale région productrice de grains et de textiles), et des blocages sociaux et institutionnels hostiles à l'essor de « l'esprit d'entreprise ».

- 3 On peut regretter que cette étude soit par trop silencieuse sur la dimension socio-culturelle de son sujet, et on peut également se demander si, empruntant une grande partie de ses hypothèses et outils à la théorie économique standard, elle ne sous-estime pas le rôle de la demande, et en particulier de la mutation des phénomènes de consommation au cours du XVIII^e s., dans la formation d'une économie de marché, au profit d'une approche principalement centrée sur l'offre.
- 4 Guillaume GARNER (MHFA)